



# Victor Segalen et la Chine

Michel Sardet (Bx 52)

**« Peu d'hommes ont été à ce point doués. Peu auront payé avec une telle magnificence. Vie dont la plénitude compense la brièveté, comme si le destin, sachant les jours de Victor Segalen avarement comptés, avait voulu lui permettre de réussir aussitôt dans toutes ses entreprises. Car, nature d'exception à l'incomparable richesse, il aura, dans tous les domaines, laissé des travaux dont chacun eût suffi à perpétuer sa mémoire. »**

René Grousset (1885-1952), historien de l'Orient, de l'Académie française

Victor Joseph Ambroise SEGALEN est né à Brest le 14 janvier 1878. Après des études au collège jésuite Notre-Dame de Bon-Secours à Brest et un PCN à Rennes, il intègre l'École principale du Service de santé de la marine à Bordeaux en juin 1898 mais très tôt s'intéresse à la littérature et à la musique. Il joue du piano, du violon, de l'orgue et participe aux réunions familiales musicales du dimanche avec ses cousins Lossouarn et Cras dont Émile Jean Paul Cras, futur amiral et compositeur (1). Durant son séjour à Bordeaux il mène une vie assez dissipée et s'initie à l'opium en novembre 1901. Sa thèse de doctorat en médecine soutenue le 29 janvier 1902 s'intitule « L'observation médicale chez les écrivains naturalistes ». Dès ce moment il noue à Paris des relations avec des personnalités littéraires dont Rémy de Gourmont qui l'introduit dans le milieu du *Mercur de France*.

Désigné en septembre pour le transport à hélices *Durance*, stationnaire dans le Pacifique, le médecin de 2<sup>e</sup> classe Segalen (du 20 janvier 1902) part du Havre en octobre, passe par New York et San Francisco où il contracte une grave fièvre typhoïde et arrive à Tahiti le 23 janvier 1903. Il parcourt alors les archipels des Tuamotu, des Gambier et des Marquises. Le 3 août il est à Nuku-Hiva, capitale des Marquises, où ont été réunis les objets personnels de Gauguin, décédé le 8 mai précédent. Il achètera peu après sept toiles du maître lors d'une vente aux enchères à Papeete. Au cours de ce séjour, il rassemble les éléments pour son ouvrage *Les Immémoriaux*, bâti sur le thème de la mort lente de la civilisation polynésienne, qui sera publié en 1907 au *Mercur de France* sous le pseudonyme de Max-Anély.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1904, la *Durance* quitte Papeete pour rentrer en France en passant par l'Australie, l'Indonésie, Ceylan – où une longue indisponibilité du bâtiment permet au médecin de s'initier au bouddhisme – et Djibouti qui lui rappelle Arthur Rimbaud (1854-1891) et le poussera à publier « Le Double Rimbaud » en avril 1906, toujours au *Mercur de France*. Arrivé à Toulon le 4 février 1905, Segalen rencontre Claude Farrère qui lui présente Auguste Gilbert de Voisins et fait la connaissance de G. Daniel de Monfreid. Il épouse Yvonne Hébert, la fille d'un médecin de Brest, le 3 juin 1905, puis embarque le 24 septembre sur la *Couronne* à Toulon qu'il quitte le 3 décembre pour rallier la Bretagne à Brest. Le 25 avril 1906 il propose à Debussy son drame *Siddhârta* inspiré par la découverte du Bouddha lors de son séjour forcé à Colombo mais Debussy renonce à le monter en opéra.

Après l'Océanie qui l'a attiré sans pourtant le retenir vraiment, Segalen va bientôt se passionner pour l'Extrême-Orient dont le mystère attise sa soif de découverte. Pour y être affecté, il décide en mai 1908 de s'initier à l'étude du chinois. Il suit alors les cours de Vissière à l'École des Langues Orientales et ceux de l'archéologue et sinologue Édouard Chavannes au Collège de France (2). Promu médecin de 1<sup>re</sup> classe le 24 août 1908, il réussit l'examen d'élève-interprète de la marine en mars 1909, ce qui lui permet d'obtenir un stage de deux ans en Chine sans autre obligation que de se perfectionner en chinois. Encouragé par son maître Édouard Chavannes, qui a lui-même effectué deux missions archéologiques en Chine en 1893 et 1907, Segalen embarque à Marseille le 25 avril 1909, passe à Aden, Colombo, Hong-Kong, débarque à Shanghai et arrive à Pékin le 12 juin. Il explore la ville, ses temples et ses



Carte de la Chine.

(1) Victor Segalen avait pour oncles Émile Lossouarn et Charles Cras (1836-1889), tous les deux médecins de la marine. L'un des fils de Charles Cras, Émile Jean Paul Cras (1879-1932), officier de marine, contre-amiral en 1931, révéla très tôt des dons musicaux exceptionnels. Excellent pianiste, il commença à composer à l'âge de 13 ans. On lui doit des mélodies, des sonates pour instruments à cordes, un concerto pour piano et orchestre et un poème symphonique *Polyphème*.

(2) Édouard Chavannes (1865-1918), grand spécialiste de la philosophie chinoise, de l'histoire de la Chine et de son archéologie monumentale, fut indéniablement à l'origine de la vocation de Segalen qui entreprit ses voyages à son instigation et en adoptant ses méthodes de prospection.

tours, les tombeaux alentour, la Grande Muraille et décide un grand voyage dans la Chine occidentale avec son ami Auguste Gilbert de Voisins, homme de lettres fortuné, qui a décidé de l'accompagner (3).

Début août ils se mettent en marche, franchissent les monts Tai-Hang au sud-ouest de Pékin, passent à Tai-yuan dans le Shanxi, rejoignent le Huang He (fleuve Jaune) par la vallée de la Fen He à travers la terre jaune de la province, remontent son affluent, le Wei He, et arrivent à Si-ngan-fou (Xi'an) le 21 septembre. Ils sont à Ping-tcheou le 8 octobre puis, par les monts Chuo-ta-ling du Kan-sou (Gansu) et le col de Lieou-p'an-chan, gagnent Lan-tcheou (Lanzhou) le 24 octobre 1909, proche de ce Tibet qui fascine tant Segalen. Il ne pourra malheureusement s'y aventurer et visiter les lamaseries du fait de la saison avancée. Ils se dirigent alors au sud vers le Sichuan en empruntant la vallée du Ta-ho, franchissent le col du La-ma-ling, s'engagent dans les gorges du Hei-chouei le 25 novembre et se trouvent à Mien-tcheou sur le Fou Kiang le 3 décembre. Ils sont à Ko-kiang-hien le lendemain et à Tch'eng-tou (Chengdu), la capitale, le 6 décembre, où les accueille Pierre Bons d'Anty, consul général de France, un homme habitué des milieux littéraires parisiens. De là, ils font l'ascension du sommet de la chaîne de l'Emei (haute de 3 000 mètres) devenue l'une des quatre montagnes bouddhistes sacrées du pays. Le 15 décembre

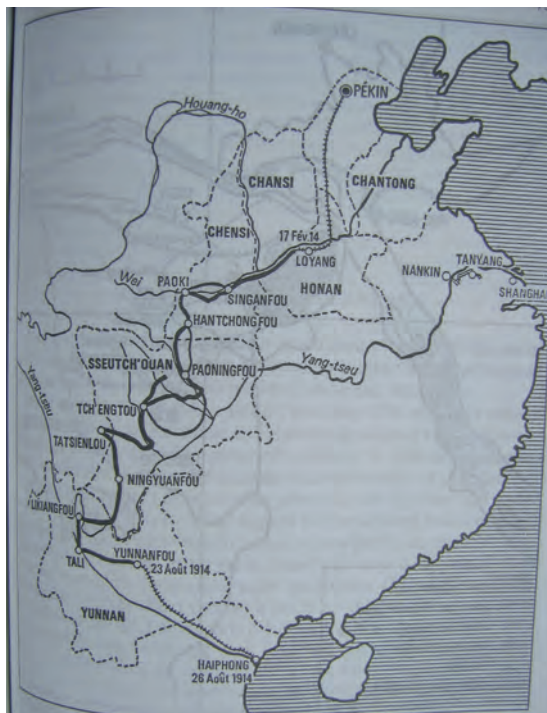
1909, ils embarquent sur une grande jonque et descendent le fleuve Min (affluent du Yang-tsé) en passant par Kia-ting avant de rejoindre le grand fleuve. Ils parviennent ainsi le 31 décembre à Tchong-King (Chongqing) et y rencontrent un jeune officier du *Doudart de Lagrée*, Jean Lartigue (4). Enfin ils descendent le cours du Yang-tsé jusqu'à Shanghai où ils arrivent le 28 janvier 1910. De cette expérience fluviale, Segalen tirera un très beau texte *Le Grand Fleuve* rédigé en 1910-1912.

Le 4 février suivant les deux voyageurs partent pour le Japon, visitent les temples de Nagasaki, Kobe, Osaka, Kyoto et Tokyo mais ne s'attardent pas au pays du Soleil Levant. Ils reviennent par Hong-Kong (27 février 1910) et Canton où Segalen retrouve sa famille (5). Alors que Gilbert de Voisins regagne la France, Segalen vogue avec les siens vers Shanghai puis gagne Pékin en train fin mars, où il commence à rédiger son ouvrage *Le Fils du Ciel* (se rapportant à l'Empereur Kouang-Siu décédé le 14 novembre 1908, la veille de la mort de l'Impératrice douairière Ts'eu-Hi). Il assiste par ailleurs avec la délégation française à une audience du nouvel Empereur P'ou-Yi en avril 1910.

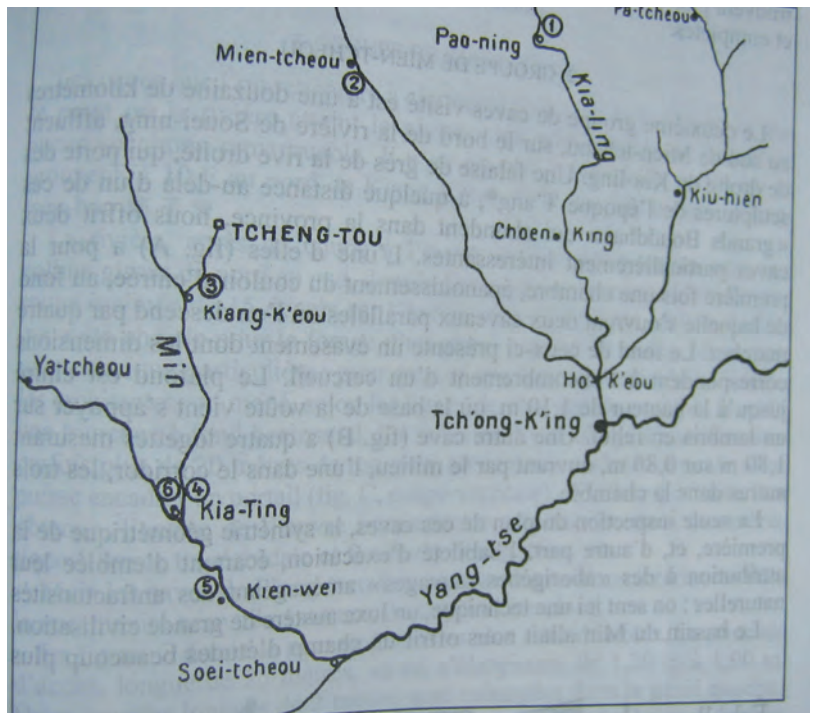
Mais son stage d'élève-interprète arrive à expiration le 23 janvier 1911. Pour lui permettre de prolonger son séjour, Segalen est nommé à l'*Imperial Medical College* à Tien-tsin où, à partir du mois de mai, il donne des cours (en anglais) de physiologie à la suite de

Dr Mesny victime d'une épidémie de peste en Mandchourie. Lors de l'effondrement de la dynastie mandchoue avec l'abdication de l'Empereur P'ou-Yi en février 1912, malgré sa réticence première envers la Révolution chinoise, il finit par accepter en octobre de devenir le médecin du fils de Yuan Shikai, le président de la République. Il se rend alors à Kenan, la résidence d'été du président, dans le Hunan, et racontera cet épisode dans un texte intitulé *Chez le Président de la République chinoise*. En mars 1913, il reprend ses cours à l'*Imperial Medical College* à Tien-tsin mais le 5 juillet rentre en France, sans sa famille qui reste sur place, pour faire valider un nouveau plan.

Une grande mission d'exploration archéologique lui est alors confiée, ainsi qu'à Gilbert de Voisins et à Jean Lartigue (entre autres chargé des relevés topographiques et hydrographiques). L'itinéraire doit suivre un tracé oblique de Pékin à la frontière Birmane. C'est la « Grande Diagonale de Chine ». Il s'agit de relever et d'étudier, entre Xi'an et Ya-tcheou, les monuments funéraires et sculptures de l'époque des Han et des T'ang mais aussi d'identifier dans la province du Sichuan les nombreux monuments bouddhiques épars et de voir s'il en existe d'antérieurs à l'époque des T'ang. Pour ce faire, Segalen, détaché de la marine auprès du ministère des Affaires étrangères, est subventionné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et le ministère de l'Instruction publique.



Itinéraire des missions de V. Segalen 1914-1917.



Groupement des tombes explorées au Sieu-tch'ouan.

(3) Auguste Gilbert de Voisins (1877-1939), après des voyages au Sénégal et au Dahomey et ceux effectués avec Segalen en Chine en 1909 et en 1914, se consacra à la littérature en publiant des ouvrages de poésie, des essais et des romans. Il épousa en 1915 Louise de Heredia, la fille de José-Maria de Heredia.

(4) Jean Lartigue (1886-1940), enseigne de vaisseau et second de la canonnière *Doudart de Lagrée* en 1909-1910, participa ensuite à la mission archéologique avec Segalen et de Voisins en 1914. Il revint en Chine en 1921 avant de se spécialiser dans l'aéronautique navale à partir de 1925. Il sera promu contre-amiral en 1939.

(5) Cette épopée en Chine et au Japon est rapportée dans *Briques et Tuiles*.



▲ 10. Pilier de gauche de Chen. Face antérieure. T'aot'ie. Cliché Segalen

▼ 11. Pilier de droite de Chen. Face antérieure. L'Oiseau rouge. Cliché Segalen



Les piliers de tchen – droit et gauche.

Il repart donc pour la Chine avec Gilbert de Voisins le 17 octobre 1913, par le train jusqu'à Moscou, puis par le transsibérien. Ils arrivent le 1<sup>er</sup> novembre à Tien-tsin où vient de naître son second fils Ronan (sa fille Annie y est aussi née, le 6 août 1912). Ils sont le 20 novembre à Pékin où, durant deux mois, ils préparent leur mission d'exploration. Segalen, de Voisins et Lartigue quittent Pékin en train le 1<sup>er</sup> février 1914, avec tout le matériel de l'expédition, pour Tcheng-tcheou (Zhengzhou) dans le Henan. Ils atteignent Lo-Yang (Luoyang) et visitent les grottes bouddhistes de Longmen (3 février) qui feront l'objet d'un inventaire précis. Ils explorent ensuite de nombreux sites avant de parvenir le 16 février à Lin-t'ong hien, à environ 30 km à l'est de Xi'an. Dans cette vallée de la Wei, ils découvrent la sépulture des souverains ayant régné de 1122 à 1053 av. J.-C. – appartenant à la maison des Tcheou (Zhou), l'une des premières dynasties chinoises, au pouvoir du XI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècles av. J.-C. – mais surtout, près de Lin-t'ong, le tumulus du fondateur de la dynastie impériale des Qin, l'Empereur T'sin Che-houang-ti ou Qin Shi Huangdi (de 221 à 209 avant J.-C.). C'est dans le périmètre de cette vaste sépulture qu'on découvrira en 1974 la célèbre armée de guerriers.

Ils sont à Si-gnan fou (Xi'an) dans le Shaanxi le 18 février mais n'en repartent que le 2 mars après avoir exploré des sépultures alentour, en adoptant des itinéraires dédoublés dans le but de vérifier les deux rives de la



Tombeau de Tch'en Wou-ti. Hybride de gauche (lion chimère).

Wei, au-delà de Xi'an. Segalen, parti seul en avance, détecte le 6 mars à Hing-ping hien la plus ancienne des statues monumentales en pierre jusque-là connues en Chine, représentant un cheval piétinant un barbare. C'est la tombe du général Houo K'iu-ping, commandant en chef de la cavalerie légère, grand ministre de la guerre, mort à 24 ans, en 117 av. J.-C., après avoir dit-on massacré quatre-vingt mille Huns. Ils se retrouvent à Pao-ki (Baoji) le 11 mars puis, changeant complètement de direction, font route commune jusqu'à Han-tchong-fou (20 mars). Ils divergent alors à nouveau, Gilbert de Voisins et Segalen d'un côté, Jean Lartigue de l'autre (qui trouve plusieurs authentiques menhirs) et se rejoignent à Pao-ning le 7 avril. Ils descendent ensuite la vallée du Kia-Ling (où apparaissent les premières tombes de falaises) jusqu'à P'eng tcheou et obliquent en direction de Tcheng-tou (Chengdu) dans le Sichuan. Sur leur parcours ils font de nombreuses trouvailles : des stèles, des temples dont celui du dignitaire Fong-K'ouen (le 15 avril), la paire de piliers de Chen (le 18 avril), encore des piliers et des statues d'animaux également de l'époque Han. Ils sont à K'iu hien le 21 avril, à Houai-tcheou le 29 (temple de style bouddhique) et arrivent le 2 mai à Chengdu où l'archéologue revoit le consul de France, Pierre Bons d'Anty. Ils restent là dix jours à mettre en ordre leurs documents puis vont prospecter à la mi-mai au nord dans la région de Mien-tcheou où ils décèlent à nouveau des temples, des stèles et des piliers mais aussi des tombes de falaises. De retour à Chengdu, ils visitent de nombreux sites alentour. Toutes

ces découvertes archéologiques seront méthodiquement décrites, souvent complétées de dessins et croquis, dans *Feuilles de route*, un journal rédigé au jour le jour, très fouillé et très technique (6).

Repartis de Chengdu le 11 juin, ils explorent les nombreuses tombes de falaises de la vallée du Min, en particulier à Kiang-k'ouou (où se trouve par ailleurs un grand Bouddha assis) mais surtout à Kia-ting qu'ils abordent le 15 juin. D'autres tombes de falaises les attendent les jours suivants à Kien-wei et à Kia-kang. Ils parviennent enfin le 23 juin à Ya-tcheou, point terminal prévu de l'expédition. C'est là que Segalen va clore la mission archéologique, non sans avoir repéré au tout dernier moment le beau pilier acolyte de Kao-yi voisin de tigres ailés et une superbe stèle Han à trou dans un petit temple à proximité.

Le 25 juin, il dresse à l'intention de l'Institut le bilan de ses principales découvertes archéologiques : d'innombrables tumuli Han ouverts ou intacts du type caveaux décorés, la fameuse tombe du général Houo K'iu-ping, une dizaine de tigres ailés ou de chevaux de l'époque Han (206 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.) dont quelques-uns précisément datés, quelques grandes stèles de la même époque ainsi qu'une vingtaine de grands piliers funéraires Han. Bien que la plupart des monuments bouddhiques du Sichuan datent de l'époque des T'ang (618-907), il a été trouvé en trois endroits des gisements bouddhiques portant des inscriptions datées qui permettent de les rattacher aux dynasties précédentes des Leang (529), des Tcheou du Nord et des Souei (610) appartenant à la période dite intermé-

(6) Les *Feuilles de route* de Segalen retracent l'itinéraire de la mission de 1914 (du 1<sup>er</sup> février au 23 juin) mais aussi celle de 1917 en donnant d'innombrables détails archéologiques.



Tombeau de Tch'en Wou-ti.

diaire (7). Il existe donc bien au Sichuan trois styles bouddhiques antérieurs aux T'ang. Enfin il rappelle dans cette dernière province les tombes de falaises situées sur les berges de fleuves, nombreuses dans la vallée du Min, correspondant à des sépultures chinoises remontant à l'époque des Han.

Selon Segalen les trois périodes, Han, Leang et T'ang, constituent *Les Grandes Époques* représentant le sommet de l'art sculptural chinois, tout en restant totalement sans lien entre elles. En général *La Grande Statuaire de la Chine* se révèle toujours monumentale, funéraire, impériale mais aussi historique. Bêtes ailées, stèles et tortues appartiennent à la tradition Han, alors que les colonnes apparaissent plutôt avec les monuments des Leang.

La mission archéologique terminée, ils passent à Ta-tsién-lou puis à Li-Kiang où leur parvient le 10 août la nouvelle de la déclaration de guerre. Segalen rejoint alors Hanoi et rentre en France en octobre 1914. Il présentera le rapport de sa mission en Chine à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 18 décembre suivant. En mai 1915, il est affecté à la brigade de fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h à Dixmude mais n'y reste que deux mois. Malade, il regagne bientôt Brest où il est affecté à des tâches administratives.

Au début de 1917, Segalen sera chargé d'aller examiner sur place les Chinois volontaires pour travailler dans les usines d'armement françaises. Arrivé à Tien-tsin le 25 février, il est en mars à Nankin pour procéder à sa mission. Dans les environs de la ville il visite entre autres les tombeaux de la dynastie des Leang (502-557 apr. J.-C.), la troisième des quatre dynasties du Sud, comportant des



Pilier de droite de Ping yang – motif d'angle-combat de bêtes.

colonnes et des statues de chimères (tombeaux des souverains) et de lions ailés (tombeaux des princes Leang) qu'il décrit soigneusement. Il étudie aussi un tumulus supposé correspondre au tombeau d'un prince du royaume Wou (585-473 av. J.-C.). Il séjourne ensuite deux mois à Shanghai où il fait son rapport, vient à Pékin en juin 1917, en repart le 18 juillet pour Hong-Kong, Haiphong et Hanoi puis repasse par Shanghai récupérer ses travailleurs chinois. Lui-même y prend le bateau pour la France le 27 janvier 1918 et arrive à Marseille le 2 mars. Il fait alors un stage à Paris à l'hôpital du Val de Grâce et le 22 juin présente une nouvelle communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur ses récentes découvertes archéologiques. Il est ensuite nommé chef de service de dermatologie à l'hôpital maritime de Brest et y combat l'épidémie de grippe.

Mais sa santé s'altère et en janvier 1919 Segalen est hospitalisé à l'hôpital du Val de Grâce pour un état dépressif. Il sera retrouvé sans vie dans la forêt du Huelgoat dans le Finistère le 23 mai 1919 avec une blessure au talon et un garrot de fortune, pouvant faire penser à une hémorragie accidentelle. Il était âgé de seulement 41 ans. Au cours de sa courte mais riche carrière Victor Segalen a rencontré de nombreuses célébrités comme Daniel de Monfreid (ami de Gauguin), Claude Farrère, Claude Debussy, Paul Claudel...

Dans son œuvre littéraire, considérable, la partie archéologique est très présente avec, faisant suite au rapport des résultats archéologiques établi en 1914, *Mission archéologique en Chine en 1914 et 1917* (publié en 1923-1924) et *L'Art funéraire à l'époque des Han* (texte rédigé par Jean Lartigue d'après les notes de Victor Segalen, publié en 1935). Dans le cycle chinois Segalen publia son chef d'œuvre poétique *Stèles* (la première édition de 1912 comportait

48 stèles mais le *Mercur de France* en ajouta 16 en 1913) et *Peintures* (1916).

D'autres écrits, certains inachevés, seront édités après sa mort : *René Leys* (1922) – *Odes* (1926) – *Équipée ou Voyage au pays du réel* (1929) – *Briques et Tuiles* (1967) – *La Grande statuaire commencée en 1918* (1972) – *Le Combat pour le sol pièce de théâtre conçue en 1913* (1974) – *Le Fils du ciel chronique sur l'Empereur Kouang-Siu* (1975) – *Thibet grand poème ébauché en 1917* (1979).

On a encore de lui de nombreux articles, une abondante correspondance, beaucoup de dessins et croquis, des photographies. On signalera enfin les *Œuvres complètes de Victor Segalen* (en deux volumes) dans la collection Bouquins, chez Robert Laffont, Paris, 1995 (édition préparée par Henry Bouillier, grand spécialiste de l'œuvre de Segalen).

---

Les dons infiniment variés de Segalen comme médecin, musicien, explorateur, sinologue et archéologue apparaissent tous marqués du sceau de la poésie. Celle-ci a toujours dominé son œuvre. À travers ses recherches archéologiques, il médite sur les grandes étapes de la civilisation chinoise qui le fascine. De tous les styles, c'est celui des Han qu'il privilégie, auquel il s'identifie. Pour lui l'art bouddhique, créé hors de Chine, n'éclot dans ce pays que sous une forme déjà décadente où la technique l'emporte sur le souci du grandiose. Dans les formes archaïques, dans les grands styles primitifs, l'esprit s'impose davantage et suscite la foi dans les valeurs spirituelles. Pénétré de culture chinoise, Victor Segalen considère que seul l'imaginaire, parachèvement du réel, permet d'accéder à la connaissance du monde : « On fit, comme toujours, un voyage au loin qui n'était qu'un voyage au fond de soi. »

## Principales dynasties chinoises (selon Segalen)

- Hia (XXIII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècle – B.C.)
- Chang-Yin (XVIII<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècle – B.C.)
- Tcheou (XI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle – B.C.)
- Royaumes combattants (III<sup>e</sup> siècle – B.C.)
- Ts'in ou Qin (III<sup>e</sup> siècle – B.C.)
- Han (du II<sup>e</sup> siècle B.C. au II<sup>e</sup> siècle de notre ère)
- Trois Royaumes (III<sup>e</sup> siècle)
- Tsin ou Jin (III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle)
- Dynasties du Sud : Song – Ts'i – Leang – Tch'en (V<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècle)
- Souei (589-618)
- T'ang (618-907)
- Cinq dynasties (907-960)
- Song (960-1279)
- Yuan (1279-1368)
- Ming (1368-1644)
- Ts'ing ou Qing (1644-1911)

(7) Entre la chute des Han en 220 av. J.-C. et l'avènement des T'ang en 618 après J.-C. se situe une longue période incluant l'épisode des trois Royaumes (Wei, Shu et Wou) et celui des Six dynasties dont celle des Wei au nord et les quatre du Sud (Liu Song, Ts'i, Leang, et Tch'en) – suivis de la dynastie réunificatrice des Souei (589 à 618). Lui succéderont plus tard les Song (960-1279), les Yuan (1279-1368), les Ming (1368-1644) et enfin les Qing (1644-1911).